

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

LE JALOUX ENDORMI

BOURSAULT, EDME

Comédie — 1662

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

SCÈNE PREMIÈRE

Spadarille, Olimpie.

SPADARILLE

Je vous l'avais bien dit pour calmer votre effroi,
Que vous seriez toujours à votre aise avec moi.
Et qu'assez de trésors vous auriez en partage,
Si de me posséder vous aviez l'avantage ;
Mentais-je ? Et le repos vous est-il assuré,
Ayant eu le bonheur de m'avoir rencontré !
De semblables profits auriez-vous à prétendre,
Si l'on vous eut laissée au pouvoir de Cléandre,
Et si, par un destin à vos vœux pas trop doux,
J'eusse jeté les yeux sur une autre que vous ?

5

10

OLIMPIE

Quand je songe au malheur où je suis condamnée,
J'ai regret d'être à vous par les noeuds d'Hyménée,
Et j'éprouve du sort les plus sensibles coups,
Puisqu'il m'a fait tomber dans les mains d'un jaloux,
Qu'est-ce que de ma part votre coeur appréhende ?
Mon honneur m'est trop cher pour vouloir.

15

SPADARILLE

Ah friande !
Que si je m'empêchais de vous être cruel,
L'honneur dont vous parlez deviendrait casuel ;
Et que sachant les tours dont les femmes sont dignes, 20
On nous prendrait bientôt dans le Ciel pour des Signes,
Puisque de vos plaisirs un bon Frère garni
Produirait Capricorne, et ferait Gemini !
Sachez que de tout temps j'appréhende le blâme,
Qu'au gré de mon désir je gouverne ma femme, 25
Que sans en murmurer il faut suivre ma loi,
Et que quand je vous pris ce ne fut que pour moi.
Que si votre Mari dans ce lieu vous enferme,
C'est qu'il croit votre honneur n'être pas assez ferme,
Et que ne pas souffrir qu'on vous puisse approcher, 30
C'est ôter à vos sens les moyens de pêcher.

OLIMPIE

Vous, Monsieur, apprenez qu'un discours incommode,
D'un crime qu'on ignore enseigne la méthode,
Et que pour confirmer vos injustes soupçons,
D'un prétexte inutile on se fait des leçons : 35
Pour épargner du trouble à votre âme alarmée,
Peut-être avec raison m'avez-vous enfermée,
Car de la liberté si j'usais pleinement,
Qui doute de ma foi douterait justement.
Voyez-vous qu'en effet d'autres fassent paraître. 40

SPADARILLE

Les autres sont des sots et je ne veux pas l'être ;
Nous savons mieux que vous ce que ces autres font,
Et ne prétendons pas devenir ce qu'ils sont.

Faut-il point pour vous plaire à l'exemple d'un autre,
Souffrir en mon absence un Galant qui soit vôtre, 45
Et qu'après qu'en honneur cinquante ans j'ai vécu.
Je sois d'intelligence à me faire Cocu ?
Faut-il point, dis-je encore, que moi-même je brigue ?
Que je pousse à la roue, et conduise l'intrigue ?
Et sur vos passions conformant mes désirs, 50
Que l'époux ait la peine, et l'Amant les plaisirs ?
Quand on vient pour vous voir, faut-il point que je sorte ?
Sur vous, et vos Muguets que je ferme la porte ?
Et que sous mon aveu vous ayez le moyen
D'acheter du Brocart d'autre argent que du mien ? 55
Voilà ce qu'aujourd'hui tous ces autres observent,
Ils se font des Amis dont leurs femmes se servent,
Et ne murmurent pas quand pour faire l'amour,
Elles courent la nuit, et reposent le jour.
Ah ! qu'il vaudrait bien mieux que du nombre assez ample, 60
De ces Martyrisés je devinsse l'exemple !
Que si l'on enfermait chaque femme qui court
Avec six cadenas, elle aurait le nez court !
Qu'on verrait de Maris marcher tête levée,
Si ma règle par eux était bien observée ! 65
Et que de quantité le destin serait doux,
Si leur plus grand malheur était d'être jaloux !

OLIMPIE

Et de tous les malheurs en est-il un plus rude
Monsieur !

SPADARILLE

Il me le semble, ô Madame la prude ! 70
Et qui de la sagesse a le moindre rayon,
Préfère un sort d'Argus au destin d'Actéon.

OLIMPIE

Quiconque peut avoir un rayon de sagesse,
Dans les maux d'une femme à jamais s'intéresse,
Et loin qu'à l'outrager il puisse être contraint,
Il s'en veut faire aimer, et n'en pas être craint.
Qui d'avoir des soupçons ne pouvait se défendre,
Devait m'abandonner à l'amour de Cléandre,
Et par l'éclat d'un bien dont je ne puis jouir,
N'abusez pas mon Père, et ne pas l'éblouir.

75

80

SPADARILLE

Il vous plaisait beaucoup ce Cléandre ?

OLIMPIE

Sans doute.

SPADARILLE

Il avait votre estime ?

OLIMPIE

Encore même, il l'a toute.

SPADARILLE

Vous voudriez que je crois être à lui ?

85

OLIMPIE

Plut aux Dieux,
Mon sort.

SPADARILLE

On dit bien vrai que l'amour n'a point d'yeux !
Vous aurez donc regret de vous voir ma conquête
Madame la Mignonne ?

90

OLIMPIE

En effet.

SPADARILLE

Bonne bête !
De vos mauvais desseins c'est assez m'avertir,
Vous voudriez être gueuse, et vous bien divertir.
Je vois ce qui vous choque, et le ver qui vous pique,
Il vous faut un Mari de nouvelle fabrique,
Qui redoute une femme, et de crainte du choc,
Laisse chanter la Poule, et plus haut que le Coq.
Il vous faut un Mari qui crut faire un grand crime,
S'il ne donnait de quoi pour jouer à la Prime,
Et qui ne laisse pas de paraître gaillard,
Si l'on quitte la Prime, et qu'on joue au Billard.
Il vous faut un Mari qui confonde sa rente,
Qui soit brave quatre ans, et gredin plus de trente,
Et sur qui l'on saisisse au profit des Marchands,
Et maisons de la ville, et revenus des champs.
Oui, je vous charmerai, ô Coureuse recluse,
Si vos débordements ne trouvaient une écluse,
Et du moins dans mes biens vous verriez des appâts,
Sans les doubles ressorts de mes six cadenas ;
Mais quoique contre moi votre coeur se propose,
Sachez qu'avant la nuit j'en veux croître la dose,
Et dussiez-vous cent fois vous en mettre en courroux,
À vos six cadenas joindre autant de verrous,

95

100

105

110

Rentrez ; car aussi bien je vois un Gentillâtre,
De vos yeux bien fendus il serait idolâtre,
Rentrez donc.

115

OLIMPIE

Mais.

SPADARILLE

Rentrez, sans vous embarrasser.
Diable ! que j'ai bien fait de la cadenasser.

120

SCÈNE II

Cléandre, Spadarille, Cascaret.

CLÉANDRE

Monsieur, vous savez bien qu'on me nomme Cléandre ?

SPADARILLE

Oui.

CLÉANDRE

Vous ne savez pas ce que j'ose prétendre ?

SPADARILLE

Non.

CLÉANDRE

Mais il vous souvient que je fus amoureux ?

125

SPADARILLE

Oui.

CLÉANDRE

Que je ne fus pas un amant fort heureux ?

SPADARILLE

Non.

CLÉANDRE

Que votre mérite emporta la balance ?

SPADARILLE

Oui.

130

CLÉANDRE

Qu'enfin mon ardeur n'eut point de récompense ?

SPADARILLE

Non.

CLÉANDRE

Ainsi donc, Monsieur, ne trouvez pas mauvais
Si je viens.

SPADARILLE

Vous, Monsieur, trouvez bon si je vais.
Un si grand préambule est suspect à mon âme,

135

Parlez bref.

CLÉANDRE

Mais Monsieur.

SPADARILLE

Mais Monsieur, mais Madame,
J'ai des soins à donner autre part que vers vous, 140
Avec mes cadenas j'ai besoin de verrous,
Près de mon Serrurier il est temps de me rendre ;
Pour pouvoir me parler il ne faut que m'attendre,
Si je trouve mon fait, je reviens sur mes pas,
Si je ne trouve rien, je ne reviendrai pas. 145
Bonjour.

SCÈNE III

Cléandre, Cascaret.

CLÉANDRE

De ce qu'il fait j'aurai tort de me plaindre,
Avec moins de faiblesse il serait plus à craindre,
Si de quelque lumière il était éclairé,
En vain à le tromper je serai préparé. 150
Je veux à SPADARILLE arracher Olimpie,
Mais je sais que son âme est sans cesse assoupie,
Et quand secrètement j'ose agir contre lui,
De sa brutalité je me fais un appui.

CASCARET

Mais comme Spadarille est sujet à l'ombrage 155

Quoique des cadenas il observe l'usage,
Si pour votre malheur il advient que ce fou,
De sa femme Olimpie aperçoive le trou ?
Si d'un sensible affront se sentant l'âme outrée,
De ce trou favorable il occupe l'entrée, 160
Et que de son pouvoir se servant à propos,
De coups drus comme grêle il nous brise les os ?
Plaît-il ?

CLÉANDRE

Non, Spadarille a la tête trop sèche,
Je n'appréhende pas qu'il découvre ma brèche, 165
Si pour voir Olimpie en un coin fort obscur,
On a fait de ma chambre une entrée à son mur,
Tu sais qu'un lit superbe à ma flamme propice,
Pour me favoriser cache mon artifice.
D'ailleurs notre vaisseau sur la fin de ce jour, 170
Doit partir pour Marseille et quitter ce séjour,
Cet anneau d'Olimpie est la marque secrète,
Qui doit malgré l'Argus assurer sa retraite,
Et que pour accomplir d'équitables desseins,
Par l'avis de son Père elle a mis dans mes mains. 175
Ainsi de mon Rival le défaut effroyable.

CASCARET

Je sais que Spadarille est puant comme un Diable,
Et que de son haleine il infecte tous ceux
Qui de parler à lui sont assez malheureux ;
Mais il est Gouverneur, et c'est dont je frissonne, 180
Car son train.

CLÉANDRE

À sa suite il n'a nulle personne,
De peur que de sa femme on pût voir les attraits,
Ce Jaloux hypocrite a chassé les valets :
Son âme scrupuleuse, et toujours défiante
Ne peut près d'Olimpie endurer de servante,
Dans la crainte qu'il a que l'on eut supposé,
Sous l'habit d'une fille un garçon déguisé.
Si bien. mais il écoute, évitons ses reproches.

185

SCÈNE IV

Spadarille, Cléandre, Cascaret.

SPADARILLE *(avec trois verrous en chaque main)*

Voici pour des Polis empêcher les approches ;
Qu'ils s'y viennent frotter, ces mignons, ces poudrés.

190

CLÉANDRE

Quoi l'on ose ?.

SPADARILLE

Oui l'on ose, et ce sont des Madrés,
Qui voudraient sur ma terre usurper droit de chasse,
Vous qui d'un Chien couchant affectez la grimace,
Êtes-vous point aussi quelque Amant aux yeux doux,
Qui pour plaire à l'épouse entretienne l'époux ?
Et lors.

195

CLÉANDRE

Ne craignez rien de la part d'Olimpie,
Tous mes vœux sont bornés à chérir sa copie.

200

SPADARILLE

Sa copie ?

CLÉANDRE

Oui, Monsieur.

SPADARILLE

Bon, il semble à ce fat,
Qu'on copie une femme aussi bien qu'un contrat.
Et vous vous en allez ?

205

CLÉANDRE

Avec une patente
Je suis prêt.

SPADARILLE

Je vous puis rendre l'âme contente.
Mais dans ce petit doigt vous avez un anneau
Qui vous sied assez bien, et me semble fort beau ;
Que je voie.

210

CLÉANDRE *(bas)*

Ô malheur ! C'est.

SPADARILLE

Vous êtes étrange,
Pour le voir un moment croyez-vous qu'on le mange ?

CLÉANDRE

Non, Monsieur, mais.

215

(Apercevant que c'est l'Anneau d'Olimpie.)

SPADARILLE

Quoi mais ? A-t-il peur de mes yeux ?
Où Diable avez-vous pris ce bijou précieux ?

CASCARET *(bas à Cléandre)*

Répondez hardiment, et mentez comme un Diable.

CLÉANDRE

Je l'ai pris.

SPADARILLE

Parlez vite, ô l'Amant trop aimable,
Où donc l'avez-vous pris ?

220

CLÉANDRE

Où prend-on les bijoux ?

SPADARILLE

Et j'ai tort, mon Cadet, de paraître Jaloux,

Est-ce pas ?

CLÉANDRE

Je ne sais s'il se peut qu'Olimpie.

225

SPADARILLE

Et moi je sais fort bien qu'Olimpie est impie,
Et sans les cadenas à sa porte attachés,
Qu'elle ferait souvent d'agréables pêchés.
Quelque doux traitement qu'à ce sexe on prépare,
Une femme fidèle en ce temps est bien rare,
Et qui peut s'en servir doit s'attendre à ce coup,
D'acquérir peu d'honneur, et d'en perdre beaucoup !
N'espérez, cependant, passeport ni Patente,
Ou soyez résolu de remplir mon attente ;
Et d'un Original que je dois soupçonner,
Donnez-moi la Copie à collationner,
Sinon.

230

235

CLÉANDRE

Quoi vous voulez.

SPADARILLE

Oui, je le veux, vous dis-je.

CASCARET *(bas à Cléandre)*

Par ce commandement ce Jaloux vous oblige,
Avant qu'il ait ouvert cinq ou six cadenas,
L'anneau.

240

CLÉANDRE

C'est ma pensée, et j'y vais de ce pas.
Puisqu'il vous plaît, Monsieur, d'admirer ma Maîtresse,
J'obéis.

245

SCÈNE V

SPADARILLE SEUL (*ouvrant la porte de la chambre d'Olimpie*)

Je vous tiens, ô la double traîtresse,
Qui dans l'âpre dessein d'acquérir du renom,
Avez l'air d'une Sainte, et l'esprit d'un Démon.
J'aperçois tous les tours que votre esprit enfante.
Vous donnez librement des faveurs par la fente ;
Mais malgré vos desseins contre moi conjurés,
Les ais de votre porte en seront resserrés.
Voyons un peu sa mine.

250

SCÈNE VI

Spadarille, Olimpie.

SPADARILLE

Approchez, la Matoise,
Dont la vertu s'altère, et l'honneur s'apprivoise,
Approchez.

255

OLIMPIE

De ma part, désirez-vous.

SPADARILLE

Moi ? Rien ;
Je viens voir seulement si vous vous portez bien.

OLIMPIE

Quoi, se peut-il, Monsieur, que mon malheur vous touche ?

260

SPADARILLE

Vous n'en savez donc rien, ô la Sainte-Nitouche !

OLIMPIE

Non, daignez m'expliquer vos bizarres desseins.

SPADARILLE

Je viens de voir Cléandre, il vous baise les mains.

OLIMPIE

Quoi Cléandre est ici ?

SPADARILLE

Point du tout, je me moque,
Je l'ai pris pour un autre, et c'est une équivoque.

265

OLIMPIE

Pourquoi donc voulez-vous.

SPADARILLE

Belzébuth incarné,

Démon acariâtre à me nuire obstiné,
C'est à tort à présent que ton âme biaise ;
Je sais pour me trahir que tu fais la niaise,
Et que de ton honneur prévoyant l'abandon.

270

OLIMPIE

Cet outrage.

SPADARILLE

À vos yeux je demande pardon !
Quelque soit le forfait dont mon cœur vous soupçonne,
C'est vous faire une injure, équitable friponne ;
Et parmi votre sexe outrageux à chacun,
Faire un mari Cocu c'est le vice commun.

275

OLIMPIE

Enfin, expliquez-vous, qu'avez-vous à m'apprendre ?

SPADARILLE

Rien ; sinon que j'ai vu l'un des doigts de Cléandre.

280

OLIMPIE *(faisant la surprise)*

Un des doigts de Cléandre ?

SPADARILLE

Un des doigts.

OLIMPIE

Un des doigts !

Si vous m'en assurez, aisément je le crois,
Mais qu'en concluez-vous ?

285

SPADARILLE

Et qu'en peut-on conclure ?
Fin contre fin n'est pas bon à faire doublure
La belle, et dans mon âge, il vous sied assez mal
De vouloir me charger d'un brevet d'animal.

OLIMPIE

Ce langage confus.

290

SPADARILLE

Vous rend l'âme éperdue,
Et je suis confondu de vous voir confondue.

OLIMPIE

Je ne puis rien comprendre à tout votre discours.

SPADARILLE *(lui montrant les verrous)*

Voici pour mettre obstacle à tous vos petits tours,
Les anneaux désormais n'iront plus en campagne,
Et vous êtes sevrée, amoureuse compagne.

295

OLIMPIE

Finissez ces discours, ils sont extravagants.

SPADARILLE

Je suis donc fou ?

OLIMPIE

Du moins on le croit.

SPADARILLE

Bas les gants.

300

OLIMPIE

Quoi, Monsieur.

SPADARILLE

Bas les gants.

OLIMPIE

Mais au moins.

SPADARILLE

Bas, vous dis-je.

OLIMPIE

Si.

305

SPADARILLE

Bas, vous dis-je.

OLIMPIE

Encore, quel dessein vous oblige.

(Apercevant le même anneau qu'avait Cléandre.)

SPADARILLE

Bas, vous dis-je, et tantôt votre esprit éclairci.
Mais vertubleu que vois-je ? Et que Diable est-ce ci ?
Que cet anneau ressemble à celui de Cléandre !

310

OLIMPIE

Ils sont bas.

SPADARILLE

Sur ma foi je n'y puis rien comprendre,
Et ces anneaux tous deux ont un rapport si grand,
Que plus on les regarde, et plus on s'y méprend.
Vous pouvez cependant, réchauffer la mitaine,
Puis après de rentrer il faut prendre la peine,
Aussi bien un vieillard adresse ici ses pas.

315

OLIMPIE

Amour.

SPADARILLE

Entrez, entrez, et ne raisonnez pas.

SCÈNE VII

Alcidor, Spadarille.

ALCIDOR

Monsieur le Gouverneur dont je suis le beau-père,
Je viens.

320

SPADARILLE (*enfermant sa femme*)

Beau-père, ou non, laissez-nous un peu faire,
Quand votre huis une fois sera clos à plaisir,
De vous voir pleinement nous aurons le loisir ;
Taisez-vous donc.

325

ALCIDOR

Monsieur, mais.

SPADARILLE

Mais Monsieur vous-même,
Dont le morne visage est passablement blême.

ALCIDOR

Je prétendais de vous qu'en faveur de mes soins.

SPADARILLE

Un peu trop prétendant, prétendez un peu moins,
Et souffrez, s'il vous plaît, qu'à mon tour je prétende.

330

ALCIDOR

Mais Monsieur.

SPADARILLE (*ayant achevé de fermer ses cadenas*)

Hé bien donc, ô Diseur de Légende,
Dont je suis obligé d'enfermer le présent,
Si le coeur vous en dit, raisonnez à présent.

335

ALCIDOR

L'heur dont votre alliance a comblé ma famille,
Fait que je viens ici m'informer de ma fille,
Dites-moi donc comment elle se porte.

SPADARILLE

Bien.

ALCIDOR

Et de ses mours, Monsieur, ne m'apprendrez-vous rien ? 340
Dites-moi, si parfois son humeur vous contente,
Si parfois cette humeur est pour vous complaisante ;
Tirez-moi de souci, comment vit-elle ?

SPADARILLE

Mal.

ALCIDOR

Mal, bon Dieu ! ce malheur est pour moi sans égal. 345
Où peut-elle avoir pris de mauvaise teinture,
Elle, que de ses dons a comblé la nature ?
Pour me faire un outrage elle a donc le sang.

SPADARILLE

Chaud.

ALCIDOR

C'est l'amour chaud sans doute, et plus chaud qu'il ne faut : 350
Mais n'est-ce point à tort qu'envers vous je la blâme ?

Ne lui faites-vous rien qui chagrine son âme ?
Lors que vous la voyez, quel est son accueil ?

SPADARILLE

Froid.

ALCIDOR

D'en user de la sorte elle a bien peu de droit.

355

SPADARILLE

D'accord ; mais de vous deux, moi l'époux et le Gendre,
Qui pour faire l'Amant pris le droit de Cléandre,
Sachez que j'aurai lieu de paraître marri,
Si par droit réciproque il faisait le mari.

ALCIDOR

Cléandre, oserait-il suborner.

360

SPADARILLE

D'Olimpie,
Il aime, à ce qu'il dit, seulement la copie ;
Cependant d'un anneau je le trouve pourvu ;
Autre part qu'en ses doigts je le crois avoir vu ;
Aussitôt par ma bouche Olimpie appelée,
À mes aigres propos contrefait la troublée ;
Veut voir par mes discours son esprit éclairci ;
Fait semblant d'ignorer que Cléandre est ici ;
Me soutient à mon nez que souvent j'extravague ;
Puis soudain se dégante, et me montre sa bague ;
Et je crois là-dessus, consultant mon cerveau,
Que qui la copia copia son Anneau.

365

370

De Cléandre pourtant je crains peu la finesse,
Il doit en ce lieu même amener sa Maîtresse,
Je l'attends, nous verrons ; mais tenez je les vois.

375

ALCIDOR

Il amène Olimpie.

SPADARILLE

En effet, je le crois.
La serait-ce ?

ALCIDOR

Ce l'est ; quelle erreur vous domine ?

SPADARILLE

Ma foi, si ce ne l'est, elle en a bien la mine.

380

SCÈNE VIII

Spadarille, Cléandre, Olimpie, sous le nom d'Aspasie, Alcidor, Cascaret.

SPADARILLE (*appelle sa femme à travers de la porte*)

Olimpie !

OLIMPIE (*bas à Cléandre*)

Ah Cléandre !

CLÉANDRE

Ah daignez tenir bon,

Madame.

CASCARET

Ou je me trompe, ou j'aurai du bâton.

385

SPADARILLE *(continue)*

Olimpie ! Ah j'enrage.

ALCIDOR

Il s'échauffe la bile.

CASCARET

Vous me parliez tantôt de m'envoyer en Ville
Monsieur.

CLÉANDRE

Poltron fieffé.

390

SPADARILLE *(continue)*

Tout ceci me confond.
Olimpie ! écoutez comme elle me répond !
De ce tracas, Beau-père, en un mot que vous semble.

ALCIDOR

J'ai peur que ce ne soit Olimpie.

SPADARILLE

Et j'en tremble :
Mais on pourrait sortir aussitôt de l'Enfer,

395

Sa cheminée est close, et de grilles de fer,
J'ai de même matière étoffée sa fenêtre,
Beau-père !

ALCIDOR

S'il est vrai, ce ne peut donc pas l'être.

400

SPADARILLE

Assez adroitement je la vais pressentir ;
Je vous crois Olimpie, et ne crois pas mentir,
Si vous ne l'êtes pas pour le moins sa jumelle,
Daignez quelque moment discourir avec elle ;
Entrez jusqu'en sa chambre, et trouvez à propos.

405

OLIMPIE

Monsieur.

SPADARILLE

Vous lui direz seulement quatre mots,
Je vous en prie.

OLIMPIE

Il faut.

SPADARILLE

Il ne faut autre chose.

410

CLÉANDRE

Des plaintes d'Olimpie elle ignore la case,

Ainsi.

SPADARILLE

Mon Dieu, Monsieur, parlez à votre écho.

ALCIDOR

Ce n'est pas.

SPADARILLE

Vous aussi, taisez-vous, idiot.

415

OLIMPIE

Pour moi, Monsieur, le Ciel me deviendrait propice,
S'il m'offrait un moyen de vous rendre service ;
Mais enfin sur le point de partir.

SPADARILLE

Par ma foi
Vous entrerez, Madame, ou vous direz pourquoi.

420

OLIMPIE

Je puis.

SPADARILLE

Entrez, vous dis-je, ou bien point de patente.

OLIMPIE

Vous pouvoir obliger c'est me rendre contente ;
Mais envers Olimpie agréez mon respect,

Un visage inconnu lui peut être suspect,
Durant donc un adieu qu'à l'instant je vais faire,
Sachez si ma visite aura droit de lui plaire,
Et tandis que Cléandre attendra mon retour.

425

SPADARILLE

C'est fort bien dit, allez.

OLIMPIE (*à Cléandre en s'en allant*)

Je prépare un détour,
Et quoi que de ma part ce perfide prétende.

430

SPADARILLE

Que lui dites-vous là ?

OLIMPIE

Je lui dis qu'il m'attende.

SPADARILLE

Bon cela.

CLÉANDRE

J'obéis, et n'y contredis pas.
Cascaret, d'Aspasie accompagne les pas.

435

SCÈNE IX

Spadarille, Cléandre, Alcidor.

SPADARILLE

Or ça, notre Beau-père, et vous Sire Cléandre,
Qui jadis malgré lui vouliez être son gendre,
Je vais vous faire voir Olimpie à l'instant.

ALCIDOR *(qui craint qu'Olimpie ne soit pas encore rentrée)*

Si j'en suis cru, Monsieur, ne vous hâtez pas tant.

440

SPADARILLE

Et pourquoi ?

ALCIDOR

Tout l'amour que Cléandre eut pour elle
Pourra se rallumer à l'aspect.

SPADARILLE

Bagatelle.

CLÉANDRE

En effet la beauté que je vous ai fait voir,
De tout autre visage affaiblit le pouvoir :
Et s'il faut que mon âme à vos yeux se découvre,
Rien ne m'est échappé que mon coeur ne recouvre,
Puisqu'à l'objet que j'aime avec tant de raison
Pour paraître Olimpie il ne faut que le nom.
C'est pour ce seul objet qu'en secret je soupire,

445

450

Pour sa seule pensée je languis.

SPADARILLE

C'est tout dire,
Et pour l'amour de vous je m'en vais de ce pas
Réveiller les ressorts de mes six cadenas.

455

SCÈNE X

Alcidor, Cléandre, et Spadarille au bout du Théâtre qui ouvre ses cadenas.

ALCIDOR

Parlons bas. Enfin brave Cléandre
Ma fille en peu de temps en vos bras se va rendre ;
Si d'avec ce brutal son hymen se détruit,
De vos soins généreux vous aurez tout le fruit.
Mais surtout que l'honneur.

460

CLÉANDRE

Je vois peu d'apparence
À pouvoir franchir d'une injuste puissance ;
Mais enfin quelque effet qui succède à mes yeux,
L'intérêt d'Olimpie est plus fort que mes feux.
Nul espoir ne me flatte, et mon coeur avec joie,
La dérobe aux tourments dont le sien est la proie ;
Et c'est le moindre effort qu'en semblable danger
La vertu malheureuse ait le droit d'exiger.
Ainsi.

465

SCÈNE XI

Spadarille, Olimpie, Cléandre, Alcidor.

SPADARILLE

Mes cadenas sont ouverts. Hola la Belle, 470
Venez ça. Pourquoi donc se frotter la prunelle ?
Qu'avez-vous ?

OLIMPIE *(faisant exprès l'endormie)*

Du sommeil, les pavots gracieux
Assoupissent mon âme, et me sillent les yeux ;
Depuis une heure ou deux, leur douceur pour confondre. 475

SPADARILLE

Elle avait bien raison de ne pas me répondre
Vraiment ! ça la dormeuse au sommeil un peu dur,
Qui n'avez pu m'entendre à travers de ce mur,
Ouvrez les yeux.

OLIMPIE *(faisant l'étonnée)*

Mon Père ! ô destin quelle grâce ! 480

ALCIDOR

Ma fille !

SPADARILLE *(lui montrant Cléandre)*

Et celui-ci, Bel enfant, qui sera-ce ?

OLIMPIE

Ô Dieux !

CLÉANDRE (*à Spadarille*)

Souffrez qu'ici je me règle sur vous,
Et que de cet objet je devienne jaloux ;
Je crois voir Aspasia, et mon Âme confuse
Voudrait.

485

SPADARILLE

Le tour est bon ; peste soit de la Buse.

CLÉANDRE

C'est un peu vainement que vous êtes surpris,
C'est elle.

490

SPADARILLE

Il veut sans doute égayer nos esprits,
Pauvre Butor !

OLIMPIE

De quoi, de la part de Cléandre,
Est-ce là tout l'accueil que j'ai droit de prétendre ?

CLÉANDRE

Aspasia est-ce vous dont les yeux éclatants.

495

SPADARILLE

Quand les gens sont si sots, ils le sont pour longtemps,
Je le trouve bouffon avec sa jalousie.

CLÉANDRE

Daignez donc me répondre, est-ce vous Aspasia ?
Dissipez le chagrin qui me rend assoupi,
Et pour le moins.

500

SPADARILLE

Beau-père, et picora campi.
Quoi, vous n'en riez point ?

CLÉANDRE (*à Spadarille*)

Éclaircissez mon âme,
Monsieur, ne l'est-ce pas ?

SPADARILLE (*en riant*)

Non ma foi, c'est ma femme.

505

CLÉANDRE (*à Olimpie*)

Veuillez donc m'excuser si pour m'être mépris.

OLIMPIE

À votre indifférence ajouter le mépris,
Cléandre, et feindre ici de ne pas me connaître ?

CLÉANDRE

J'ai toujours tout l'amour que vos yeux firent naître ;
Mais si mon coeur soupire, apprenez qu'il m'est doux
De le voir soupirer pour une autre que vous :
De ce coeur enflammé la langueur est extrême,
Mais cette autre que vous est une autre vous-même ;
Et mon amour éteint serait tout consumé,
Si vos mêmes appâts ne l'avaient rallumé.

510

515

SPADARILLE (*à Alcidor*)

Quel niais compliment ce badin lui va faire !

ALCIDOR

Il est fou.

OLIMPIE (*à Cléandre*)

Quelque objet a donc l'heur de vous plaire ?

CLÉANDRE

Oui, Madame, et de plus cet objet plein d'appâts
En mérite, en vertu ne vous céderait pas :
Quelque chose de plus est dans celle que j'aime,
Et.

520

SPADARILLE

Ne disons point plus ; mais disons tout de même.

OLIMPIE

Et quoi, pour vous venger du refus qu'on vous fit,

Vous osez.

525

CLÉANDRE

J'ai raison d'oser dire.

OLIMPIE *(dans une feinte colère)*

Il suffit,

Je connais vos desseins, et vous êtes un lâche,

Dont l'indigne mépris, et me choque, et me fâche :

Ne croyez pas pourtant que l'outrage soit grand,

530

Votre amour, votre choix, tout m'est indifférent :

Et ne présumez pas.

CLÉANDRE

Quoi, Madame.

OLIMPIE

Quoi, Traître,

Vous avez pu m'aimer, et m'osez méconnaître ?

535

Et prétendez me faire un outrage odieux,

Qu'installer par mépris votre choix à mes yeux ?

Je dédaigne à mon tour vos indignes approches,

Allez.

SPADARILLE

Il est penaud comme un fondeur de cloches.

540

C'est qu'il aime.

OLIMPIE

Et qu'importe ?

SPADARILLE

Il importe fort peu ;
Mais je veux vous montrer à l'objet de son feu :
Bientôt dans cet endroit nous aurons sa présence.

545

OLIMPIE

Moi, Monsieur, me résoudre à cette complaisance ?
Que je puisse.

SPADARILLE

Mon Dieu, forcez-vous de la voir,
Et sachez.

OLIMPIE

Sur mes sens j'ai trop peu de pouvoir,
À m'expliquer ainsi son dédain m'autorise,
J'ai peu de complaisance envers qui me méprise ;
Et quoique mon époux, c'est avoir le coeur bas
Qu'exiger de mon âme un respect qu'il n'a pas.

550

SPADARILLE

Mais enfin Aspasia.

555

OLIMPIE

Aspasie ou Cléandre,
Je ne veux ni les voir, ni jamais les entendre,
Et préfère aux dédains de ce couple outrageux
L'inflexible rigueur d'un époux soupçonneux.
Renfermez-moi.

560

ALCIDOR

Ma fille, est-il juste.

OLIMPIE

Mon Père,
Je ne fais rien ici qui ne soit nécessaire.
De Cléandre en un mot je connais le désir,
Dans ce lieu de me voir il a peu de plaisir :
De ses vœux mes souhaits précipitent le terme,
C'est assez l'obliger que vouloir qu'on m'enferme ;
Mais ce qui plus me charme, et que j'aime le mieux,
C'est priver mes regards d'un Objet odieux.
Je vous le dis encore, Aspasia ou Cléandre, à Spadarille
Je ne veux ni les voir, ni jamais les entendre,
Souscrivez sans murmure aux plus doux de mes vœux,
Adieu.

565

570

SPADARILLE

Pauvre Galant te voilà bien chanceux !

SCÈNE XII

Spadarille, Cléandre, Alcidor.

SPADARILLE

Vous voyez.

575

CLÉANDRE

Oui, Monsieur, je vois ce qui se passe :
Si je m'en repentais j'aurai l'âme trop basse.

J'aperçois qu'Olimpie a pour moi de l'horreur :
Mais l'amour d'Aspasie adoucit cette aigreur.
J'ai sujet de goûter une joie assez pleine,
Si l'une a de l'amour quand l'autre a de la haine ;
Ou plutôt j'aurai tort de me plaindre à mon tour,
Quand des preuves de haine ont des marques d'amour.
Mais je vois Aspasie.

580

SCÈNE XIII

Olimpie sous le nom d'Aspasie, Sspadarille, Cléandre, Aalcidor, Cascaret.

OLIMPIE (*sous le nom d'Aspasie*)

À présent pour vous plaire
Sur ce que j'ai promis je vous viens satisfaire.
Je puis voir Olimpie, et je suis sur le point
De lui rendre.

585

SPADARILLE

À présent, vous ne la verrez point,
Vous voilà ce me semble assez bien attrapée.

590

OLIMPIE (*sous le nom d'Aspasie*)

Vous rendez en effet mon attente trompée,
Me manquer de parole, et depuis un instant.

SPADARILLE

Olimpie en un mot, ne vous aime pas tant,
Si vous ne m'en croyez pas, demandez à Cléandre.

OLIMPIE (*sous le nom d'Aspasie*)

Quel sujet aurait-elle.

595

SPADARILLE

Il pourra vous l'apprendre.

CLÉANDRE

Lors.

SPADARILLE

De vous écouter je n'ai pas le loisir,
Partez, ou demeurez, vous n'avez qu'à choisir.

OLIMPIE (*sous le nom d'Aspasie*)

Et quoi.

600

SPADARILLE

Tant de discours me font mal à la tête,
Voulez-vous partir ?

CLÉANDRE

Mais.

SPADARILLE

Mais la Patente est prête,
Et qui plus est pour vous je la donne gratis,
Tenez.

605

CLÉANDRE

Puisqu'il vous plaît, nous voilà donc partis,
Mais si pour m'acquitter de l'excès de vos grâces
Je puis.

SPADARILLE

N'affectons point d'importunes grimaces,
Si vous voulez partir, partez.

610

CLÉANDRE

Adieu Messieurs.

SPADARILLE

Notre Beau-père et moi sommes vos serviteurs,
Adieu.

CLÉANDRE *(bas à Olimpie)*

L'occasion ne peut être plus belle,
Allons.

615

CASCARET

Le pauvre Diable ! Il n'a plus de femelle,
Je le donne en dix coups à qui fourbera mieux.

ALCIDOR *(bas)*

Hâtez-vous.

OLIMPIE (*à Cléandre*)

Mais mon Père, il fait signe des yeux,
S'il n'est hors de ses mains, mon souci n'est pas moindre.

620

(Ils s'en vont.)

CLÉANDRE

N'es soyez point en peine, il saura nous rejoindre,
Nous avons rendez-vous, et j'en suis avoué,
Allons.

SCÈNE XIV

Spadarille, Alcidor.

SPADARILLE (*fort joyeux*)

De tout ceci le bon Dieu soit loué !
J'ai hors du pied, Beau-père, une vilaine épine ;
De me tromper Cléandre avait toute la mine,
Il faisait tout exprès le petit complaisant ;
Dieu sait si votre fille est joyeuse à présent.
Et si, loin de l'objet, qui lui porte bissêtre,
Ses transports d'allégresse auront lieu de paraître !
Du départ de Cléandre allons la réjouir,
Allons.

625

630

ALCIDOR (*bas*)

De son erreur je le laisse jouir,
Mais.

635

(Voyant qu'elle ne répond pas.)

SPADARILLE *(à haute voix)*

Il n'est plus ici ce Cléandre, Ma Mie,
Venez, venez.
Beau-père ; elle s'est rendormie.
Je ne la vis jamais si souvent sommeiller ;
Mais entrons l'un et l'autre, et l'allons réveiller,
Loin d'en être marrie, elle aura de la joie,
Entrons.

640

ALCIDOR *(bas)*

De me venger je découvre une voie ;
Je tiens.

SPADARILLE

Sus, Beau-père, entrez donc.

645

ALCIDOR

Ah ! Monsieur,
Je sais trop.

SPADARILLE

Je sais trop qu'on me doit de l'honneur,
Mais entrez.

ALCIDOR

Moi commettre une faute si grande !

650

SPADARILLE

Entrez, vous dis-je.

ALCIDOR

Mais.

SPADARILLE

Mais je vous le commande.

ALCIDOR

De grâce.

SPADARILLE

Obéissez, Courtisan mal éclos.

655

ALCIDOR

Monsieur.

SPADARILLE

S'il en fait rien qu'on me brise les os.

ALCIDOR

Ce que je suis, Monsieur, me permet de vous rendre.

SPADARILLE

Vous êtes mon Beau-père, et je suis votre Gendre,
Avec vos pieds de veau, passez donc.

660

ALCIDOR

Si jamais.

SPADARILLE

Sans tant dire de si, ni de car, ni de mais,
Courtois souple jarret qui semblez par bravade
Pour me faire enrager vouloir faire gambade,
Entrez.

665

ALCIDOR

Mais quand je songe aux respects que je dois.

SPADARILLE

Respectueux Beau-père, entrez donc après moi,
Puisqu'en vos sentiments vous demeurez si ferme.

ALCIDOR

Un cadenas sans clef aisément se referme,
Il est pris.

670

SPADARILLE *(dedans la chambre)*

Suivez donc.

ALCIDOR

Je n'ai pas le loisir.

SPADARILLE

Vous m'enfermez !

ALCIDOR

D'accord.

SPADARILLE

Pourquoi ?

675

ALCIDOR

Pour mon plaisir.

SPADARILLE

Ah trigaud malfaisant, si je sors je te jure.

ALCIDOR

Tu ne sortiras pas, c'est moi qui t'en assure ;
Mais sans tenir ici d'inutiles propos,
Tu peux par ta fenêtre écouter quatre mots.

680

SPADARILLE (*à sa fenêtre*)

Exécration Barbon que ne puis-je descendre,
Tu verras.

ALCIDOR

Olimpie est aux mains de Cléandre,
Mais de quelques désirs dont il soit combattu,
Il est trop généreux pour fouiller sa vertu.

685

SPADARILLE

Gueux par moi revêtu, que Dieu puisse confondre,

En ses mains !

ALCIDOR

En ses mains, et je puis t'en répondre,
Mais l'horrible défaut que chacun connaît bien,
Pour rompre un mariage est un trop sûr moyen. 690
La cruelle fureur dont tu l'as poursuivie,
De l'ôter des mains m'a fait naître l'ennui ;
Et si j'ai des regrets le plus rude de tous,
Est de voir qu'un barbare ait le titre d'époux.
En entrant le premier tu m'as mis hors de peine, 695
Adieu.

SPADARILLE

Tu t'en vas donc, Marchand de Chair humaine,
Au voleur, au voleur.

SCÈNE XV ET DERNIÈRE

SPADARILLE (*à sa fenêtre*)

Le traître est échappé,
Il court comme un beau Diable, et je suis attrapé. 700
Jamais futé Renard dans sa propre tanière,
Se vit-il enfermé de semblable manière ?
Et peut-on en finesse égaler ce Grison,
Qui m'enlève sa fille, et me met en prison ?
Si la meilleure femme en malice est féconde, 705
Peuples qui m'écoutez, laissez périr le Monde ;
Et disant à ce sexe un éternel adieu,
Songez que qui s'en passe est bien-aimé de Dieu.